

MARCHÉ



Maître de Chaource (ou son entourage),
Tête de Christ, vers 1530, pierre calcaire,
Champagne (région de Troyes), H. 20 cm.
© Christophe Fouin.

LA RENAISSANCE EN SCULPTURE DE LA FRANCE À L'ITALIE

La galerie Sismann propose le deuxième opus, axé sur le XVI^e siècle, de son programme qui offre une découverte de la sculpture ancienne européenne

ART ANCIEN

Paris. Après la période gothique au printemps 2020, Gabriela et Mathieu Sismann se concentrent sur la Renaissance. « Nous avons élaboré ce second volet de l'histoire de la sculpture, qui va de 1500 à 1600, comme une continuation, mais restreint à la France et l'Italie, explorant un des sommets de l'humanisme européen », explique Gabriela Sismann. L'exposition rassemble 34 œuvres, la plupart jamais étudiées ni publiées, pour des prix compris entre 5 000 et 300 000 euros.

Afin de rendre compte de la complexité de la création artistique de l'époque, les antiquaires ont opté pour un parcours chronologique et territorial. Ainsi, le visiteur découvre d'abord des œuvres françaises de la première moitié du XVI^e siècle. À cette époque, dans certaines régions, la tradition gothique perdure, tout en intégrant les premières innovations de la Renaissance nées en Italie et en Flandre. Dans cette veine, le visiteur peut admirer *La Charité de Saint-Martin*, datée du premier quart du XVI^e siècle, Bourgogne, et provenant de l'ancienne collection Vérité, ou bien une *Tête de Christ* en pierre calcaire attribuée au Maître de Chaource (voir ill.), réalisée vers 1530 en Champagne.

Peu à peu, l'art de la Renaissance gagne la France entière et c'est le style maniériste qui s'impose, sous l'impulsion du chantier du château de Fontainebleau. Cet art sophistiqué est résolument tourné vers la fantaisie, la sensualité et le raffinement, comme en témoigne une figure féminine en pied, au drapé antiquisant, de la seconde moitié du XVI^e siècle.

L'exposition se poursuit avec des œuvres italiennes démontrant toute la richesse des thèmes et formes abordés par les artistes de l'époque. On y découvre une *Vierge à l'Enfant*, fin XV^e, en stuc polychromé, de l'atelier de Lorenzo Ghiberti ; un *Ecce Homo*, vers 1550, de Giovanni Battista da Corbetta, en bois polychrome, Italie du Nord ; ou encore une *Amphitrite* en bronze, vers 1590, Venise, d'après un modèle jusqu'alors inconnu de Girolamo Campagna.

Enfin, la dernière section de l'exposition dévoile un « studiolo », sous la forme d'un cabinet de curiosités de l'amateur de la Renaissance, récemment aménagé dans la galerie et présentant de petits bronzes, cofrets, statuettes et bijoux.

● MARIE POTARD

RENAISSANCE : FRANCE-ITALIE 1500-1600, du 25 mars au 30 avril, Galerie Sismann, 33, quai Voltaire, 75007 Paris.

MANUEL MÉRIDA, LA MATIÈRE EN MOUVEMENT

L'Espace Meyer Zafra expose les créations personnelles du décorateur et scénographe, lesquelles témoignent de l'influence du cinétisme sur ce Vénézuélien arrivé à Paris dans les années 1960

ART CONTEMPORAIN

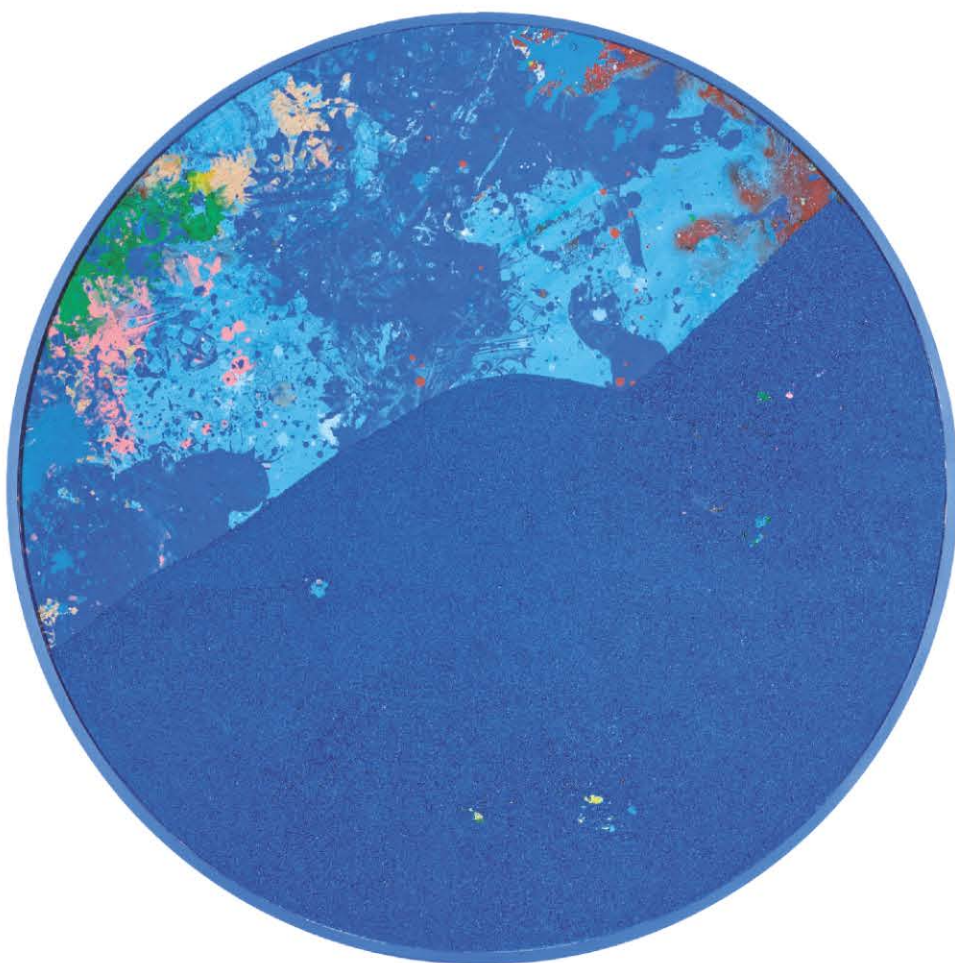
Paris. C'est une rétrospective de poche que l'Espace Meyer Zafra, dans le Marais, offre à Manuel Mérida, né en 1939 au Venezuela. De ses premiers « Papiers froissés » des années 1970 à ses « Cercles » en série et à l'une de ses dernières installations, en passant par ses essais quadrilatères avec son *Carré écolier*, en quelques œuvres, le visiteur peut appréhender la trajectoire du plasticien.

Ce Vénézuélien venu vivre à Paris à la fin des années 1960 n'y aura jamais vraiment percé comme artiste, très accaparé par sa carrière de scénographe et de décorateur pour la télévision et la publicité. Activité qui lui a d'ailleurs fourni un terrain d'expérimentation et, avec celui-ci, « un nouvel ensemble complet de compétences techniques et pratiques, une connaissance approfondie des matériaux, de la mécanique [...] », écrit l'historienne de l'art Valentina Locatelli dans une monographie à paraître. Car s'il a côtoyé Carlos Cruz-Diez et Jesús Rafael Soto, qui l'ont initié au cinétisme, Manuel Mérida est moins passionné par les jeux optiques de la lumière que par les variations de la matière. Ainsi les boîtes circulaires en verre cerclées de métal qu'il conçoit dans les années 1980-1990 invitent-elles le spectateur à les mettre en mouvement : une notion centrale dans son œuvre. Mais ce sont aussi leurs mélanges de pigments, sciure de bois, débris, bouts de papier, poudre de charbon..., toute cette réalité substantielle tangible, qui l'intéresse.

Et c'est bien parce que sa démarche traduit une volonté d'innover qu'elle ne se laisse pas réduire à une dimension décorative. « Dans tous les cas, écrit-il en préambule à un catalogue édité en 2017 par la galerie, ce que propose l'artiste ou le créateur n'est pas de faire une "bonne peinture" ou une bonne facture mais d'essayer d'inventer, de modifier certaines structures établies. » C'est ce qu'il tente de faire. Même si cette spectaculaire *Installation orange manochrome* (1972-2021) qui ferme l'espace n'est pas sans rappeler, avec son esthétique de diorama d'atelier, les vitrines qu'il conçut pour les boutiques Hermès de Paris, New York ou Shanghai. Des réalisations déployant à grande échelle son sens de l'espace et de l'architecture, souligne Valentina Locatelli. Et certes, ses grands cercles monochromes équipés de mécanismes giratoires sont devenus, dans les années 2000, sa signature. Rouge vermillon ou garance, rose tyrien, bleu ultramarine, leurs rotations silencieuses déclinent les potentialités du hasard recréant perpétuellement l'œuvre en la recomposant, à la façon de lessiveuses hypnotiques. Mais, de cette pièce en Plexiglas de 1989, *Untitled (Catalysis' Series)*, qui semble respirer sous un amoncellement de papiers, à ces disques dans lesquels se jouent des effondrements miniatures, de muets éboulements, on peut également percevoir chez Mérida une attention au monde qui l'entoure et à cette nature organique tenue à distance, et néanmoins offerte.

● A.-C. S.

MANUEL MÉRIDA, RÉTROVISEUR, jusqu'au 27 mars, Espace Meyer-Zafra, 4, rue Malher, 75004 Paris.



Manuel Mérida, *Peinture cinématique*, 1999, diam. 69 cm, bois peint, pigments, sciure, verre, mécanisme rotatif. © Photo Louis Matray.